

ARCINFO.CH

🕒 28.06.2016, 00:01

«Un film pur, sans dialogues»

1/2 📷



«Un film pur, sans dialogues» - video (1)

PAR VINCENT ADATTE

CINÉMA - Avec «La tortue rouge», le réalisateur néerlandais Michael Dudok de Wit atteint un sommet du cinéma d'animation poétique.

En 2000, le cinéaste néerlandais Michael Dudok de Wit remportait l'Oscar du meilleur court-métrage d'animation pour son sublime «Père et fille». Grâce aux mythiques Studios Ghibli, à bientôt 63 ans, il nous

gratifie aujourd'hui, avec «La tortue rouge», d'un premier long-métrage merveilleusement méditatif. Propos d'un créateur inspiré.

Comment diable avez-vous fait pour être produit par les studios Ghibli?

De la façon la plus simple! Un jour, les responsables de Ghibli m'ont écrit qu'ils aimaient beaucoup mon court-métrage «Père et fille» et qu'ils seraient prêts à travailler avec moi au cas où j'aurais envie de réaliser un long. Dans leur message, ils précisaient qu'ils seraient producteurs, mais que le film se ferait en Europe et non pas au Japon. Ils spécifiaient même que la loi française est la plus respectueuse en termes de films d'auteur. Avant même de m'approcher, ils avaient déjà réfléchi à tout ça... C'était fabuleux!

Et la collaboration s'est bien passée?

J'adore les studios Ghibli et je connais très bien les films de Miyazaki, de Takahata... Le fait que l'un d'entre eux m'approche m'a totalement stimulé. Etant plutôt perfectionniste, je ne pouvais pas imaginer réaliser une petite aventure sympathique avec n'importe qui. Soit il faut le faire vraiment bien, avec des gens minutieux comme eux, ou pas du tout. Très vite, je leur ai demandé leur avis sur certains développements de l'histoire. Ils m'ont regardé et le grand Takahata m'a demandé: «*Est-ce que j'ai bien compris? Tu nous demandes notre opinion? On te fait confiance, c'est ton film.*» Mais j'avais besoin de leur avis pour que le film soit bon, je devais apprendre d'eux. Dès lors, ils ont accepté de me faire des suggestions, mais à chaque fois, à la fin de la conversation, ils précisaient que leur avis n'engageait qu'eux et que la décision me revenait.

Quand avez-vous décidé que «La tortue rouge» serait sans parole?

Au début, je voulais un peu de dialogues. J'avais l'impression que des choses importantes devaient être dites. J'ai fait un essai et j'ai compris qu'il valait mieux s'en passer. Les Japonais le pensaient dès le début, mais ils n'osaient pas le dire. A leur avis, tout était exprimable par l'animation, dans le comportement des personnages... Et je me suis totalement laissé séduire par cette idée d'un film pur, sans dialogue!

En voyant le film, on est frappé par son esthétique, qui tranche sur l'image de synthèse en vogue...

En ce qui me concerne, je n'aime pas perdre la dimension artisanale. J'aime que l'on perçoive la texture des matériaux utilisés et je trouve ça très beau, du moment qu'on ne décroche pas de l'histoire. Pour avoir cet effet, on a utilisé du fusain pour les décors, ce qui donne un grain naturel. Mais les contours ont été dessinés avec un crayon numérique sur un écran. Ma consigne pour les animateurs était de rester proche des gestes éventuellement maladroits qu'un être humain pourrait avoir. C'est pourquoi on a filmé des acteurs pour s'en inspirer.

Quel est votre rapport à la nature? En quelque sorte, vous lui avez attribué le plus beau rôle...

J'ai un profond respect pour la nature. C'est tout, mais c'est déjà beaucoup. Et je ne parle pas de regarder une jolie fleur ou un joli zèbre, mais plutôt de l'émotion qu'on éprouve en comprenant qu'on appartient à la nature... Idéalement, j'aimerais que le public le ressente en voyant le film.

une allégorie d'une stupéfiante beauté

Très applaudie à Cannes, «La tortue rouge» est un pur chef-d'œuvre du cinéma d'animation, coproduit par les studios Ghibli, où œuvre un certain Hayao Miyazaki, et coécrit par la cinéaste Pascale Ferran («Lady Chatterley», «Bird People»). Un film qui restitue à la perfection le monde sensible, par le biais d'une technique époustouflante, alliant le fusain au crayon numérique...

Balloté par un océan en furie, un naufragé finit par échouer sur une île déserte à la nature luxuriante. Loin de s'en satisfaire, l'homme tente à tout prix de s'échapper de sa prison dorée à ciel ouvert. Las, à

chaque fois, une mystérieuse tortue rouge vient réduire à néant ses efforts, en brisant les radeaux de fortune qu'il s'évertue à construire, l'obligeant à regagner le rivage, jusqu'au jour où le malheureux surprend sur la plage le chélonien saboteur.

N'en disons pas plus, sinon que le film du cinéaste néerlandais Michael Dudok de Wit va dès lors se métamorphoser en une sublime allégorie de notre condition humaine, parcourant tous les âges de la vie, qui plus est en se passant complètement des dialogues! L+ «La tortue rouge», de Michael Dudok de Wit; dès demain à La Chaux-de-Fonds, cinéma ABC.

Durée: 1h20. Age légal/conseillé: 8/14

